

[CHOSES LUES]

FRANCIS ANCLOIS : *VERS L'ÉCOLOGIE DE GUERRE* (P. CHARBONNIER)

Pierre Charbonnier :

Vers l'écologie de guerre (Une histoire environnementale de la paix) (La Découverte, 2024)



L'étrange hypothèse qui structure ce livre est que la seule chose plus dangereuse que la guerre pour la nature et le climat, c'est la paix. Nous sommes en effet les héritiers d'une histoire intellectuelle et politique qui a constamment répété l'axiome selon lequel créer les conditions de la paix entre les hommes nécessitait d'exploiter la nature, d'échanger des ressources et de fournir à tous et toutes la prospérité suffisante. Dans cette logique, pour que jalousie, conflit et désir de guerre s'effacent, il fallait d'abord lutter contre la rareté des ressources naturelles. Il fallait aussi un langage universel à l'humanité, qui sera celui des sciences, des techniques, du développement.

Ces idées, que l'on peut faire remonter au XVIIIe siècle, ont trouvé au milieu du XXe une concrétisation tout à fait frappante. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le développement des infrastructures fossiles a été jumelé à un discours pacifiste et universaliste qui entendait saper les causes de la guerre en libérant la productivité. Ainsi, la paix, ou l'équilibre des grandes puissances mis en place par les États-Unis, est en large partie un don des fossiles, notamment du pétrole.

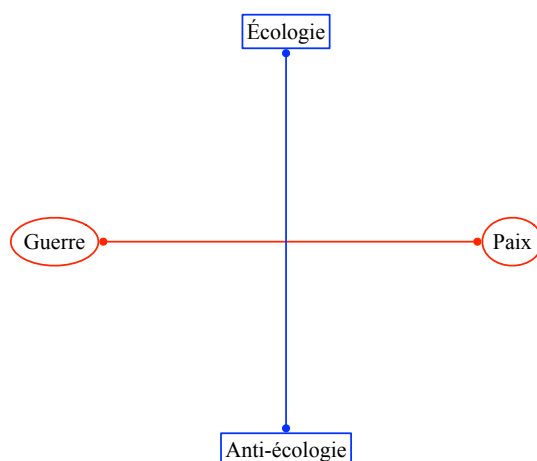
Au XXIe siècle, ce paradigme est devenu obsolète puisque nous devons à la fois garantir la paix et la sécurité et intégrer les limites planétaires : soit apprendre à faire la paix sans détruire la planète. C'est dans ce contexte qu'émerge la possibilité de l'écologie de guerre, selon laquelle soutenabilité et sécurité doivent désormais s'aligner pour aiguiller vers une réduction des émissions de gaz à effet de serre. Ce livre est un appel lancé aux écologistes pour qu'ils apprennent à parler le langage de la géopolitique.

Épargnons-nous ici le compte rendu détaillé d'un ouvrage parfois difficile à saisir et contentons-nous d'une très brève note 1) traçant une **diagonale** interprétant sa thèse princeps : « *la seule chose plus dangereuse que la guerre pour la nature et le climat, c'est la paix.* » et 2) débouchant sur une **question**.

Diagonale

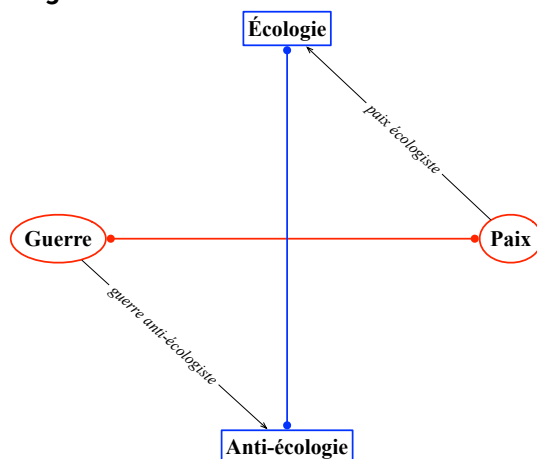
L'intérêt de cette thèse du livre peut être ainsi reformulé : il y a deux contradictions (fortes ou antagoniques), d'un côté entre **guerre** et **paix**, de l'autre entre **écologie** et **anti-écologie**.

Formalisons la première horizontalement et la seconde verticalement pour que leur orthogonalité figure leur non-alignement.



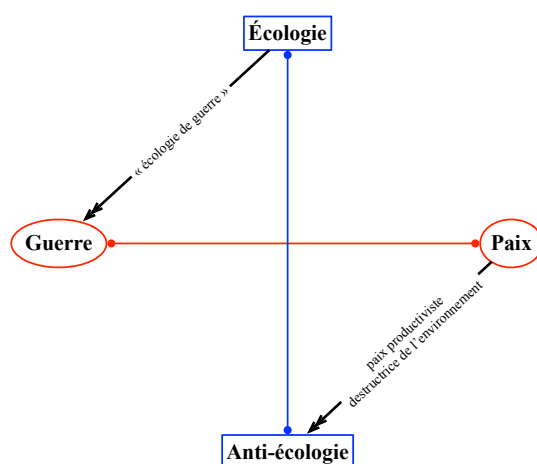
L'opinion usuelle (selon l'auteur) est alors d'opposer deux côtés :

- le « bon » côté, qui corréle paix et écologie, la paix favorisant l'écologie : **paix**→**écologie** ;
- le « mauvais », qui corréle guerre et anti-écologie, la guerre entraînant des destructions anti-écologiques : **guerre**→**anti-écologie**.



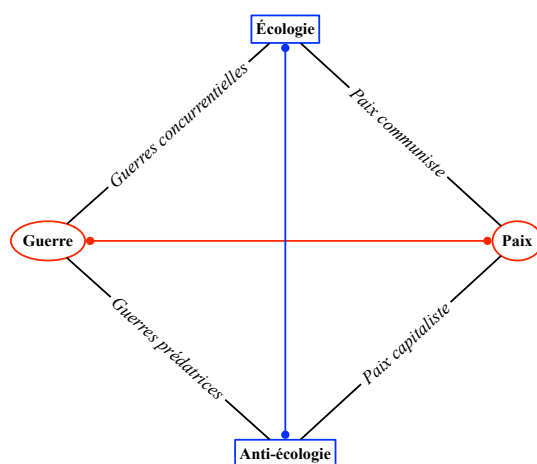
Pour Charbonnier, la caractérisation du monde depuis 2020 est que la vraie opposition est désormais entre les deux autres côtés du quadrilatère :

- le côté qui acte que la paix productiviste a entraîné une destruction écologique : **paix**→**anti-écologie** ;
- le côté opposé, où la cause écologique devient mobilisée par des États au motif de la guerre (guerre en particulier commerciale, les États européens protestant par exemple contre la concurrence déloyale de produits venant de pays sans réglementation environnementale tels ceux d'Amérique latine), soit ce qu'il appelle *l'écologie de guerre* : **écologie**→**guerre**.



Rien à objecter à cette description.

Constatons simplement que le quadrilatère peut inscrire (prescription plus que description, qui en vérité divise chaque sommet : que veut dire *paix* ? que veut dire *écologie* ?, etc.) **quatre types d'orientations politiques** selon le schéma suivant :



Question

Le point plus confus sur lequel ce livre débouche est alors le suivant : quelles conclusions politiques et militantes (prescriptions subjectivement décidées et pas seulement conséquences objectivement induites) tire-t-il de tout cela ?

Plus spécifiquement, qu'entendre par sa dénonciation d'une « **guerre contre le climat** »¹ dont le principe apparaît aussi saugrenu que la tartarinade « *guerre contre le Covid* » jadis déclarée par Macron ?

Comme de juste, il en va ici d'une juste formulation des antagonismes engagés par les différentes politiques environnementales des États sur les cinq continents.

...

¹ p. 259...